

n'a pas conquis la palme du martyr en l'espace d'une heure de souffrances, il n'en a pas moins été martyr, en immolant sa vie lentement, jour par jour, au service de Dieu. Nous aussi, gardons la loi divine, soyons vraiment chrétiens et, pour l'être, imprimons en nous les stigmates du divin Crucifié. Les chrétiens sont nombreux encore à notre époque, mais qu'il y en a qui ne le sont plus que de nom ! Le véritable esprit chrétien diminue chaque jour, je veux dire l'esprit de sacrifice, de pénitence, de mortification, qui inspire la patience, la résignation aux peines de cette vie, la soumission courageuse aux volontés de Dieu. Nous ne savons plus souffrir et accepter nos souffrances en union avec le Christ mourant sur la croix. Toute notre vie est dominée par la recherche du bien-être. Et cependant il n'y a que les violents qui puissent conquérir le royaume du ciel.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement suivie de la vénération de la relique de saint Louis.

P. H.

Bénédiction d'un bateau

La jolie petite ville de Châteauneuf-sur-Sarthe était, dimanche dernier, le témoin d'une fête charmante, à la fois civile et religieuse. Il s'agissait de la bénédiction d'un grand bateau chaland, nouvellement sorti des chantiers de construction. Sa propriétaire, Mme Leclerc, avait eu l'excellente idée de le mettre sous la protection divine avant de l'exposer au retour, quelquefois perfide, du terrible élément cause de tant de désastres. N'en recevons-nous pas trop souvent de tristes avertissements ? Le nouvel esquif n'est pas, il est vrai, destiné à des traversées longues et dangereuses. Son parcours est limité entre Châteauneuf et Château-Gontier.

Aussi, après les vêpres, à l'heure fixée pour la cérémonie, la population entière témoignait-elle un joyeux empressément. Les rues et les maisons se vidaient pour fournir leur contingent à la multitude des spectateurs, grossie des paroisses environnantes.

Près de trois mille personnes, en habit de fête, stationnaient sur la rive droite de la Sarthe, près du grand moulin, manifestant joyeusement leur admiration à la vue du bateau superbement décoré. Le drapeau tricolore avait été arboré au grand mât, semblant ombrager de ses vastes plis la scène qui se déroulait. Tout le grément disparaissait sous une multitude de flammes de différentes couleurs. Le côté tribord du bateau faisant face au quai était décoré de guirlandes, de fleurs et de feuillage du meilleur effet. Ce n'était qu'une voix pour louer le bon goût de cette ornementation aussi riche qu'élégante. Sur une banderolle attachée à la vergue se lisait cette courte inscription : *Le jeune Albert-Marie*. A la proue, un ange, les ailes étendues et les mains jointes, semblait appeler, par son attitude suppliante, la protection du Très Haut. A l'arrière, une tente, aussi légère qu'élégante, protégeait les principaux invités contre les rayons envahissants d'un soleil qui menaçait de devenir tropical, mais dont les ardeurs furent tempérées par la bienfaisante action d'une brise rafraîchissante. De nombreuses embarcations, menées par de prudents rameurs,